

Fiche d'accompagnement 2025-2026

Émilie Jouanel, janv. 2026



THÉÂTRE

1h

Tournée dans les collèges (dès la 6^e) Toutes et tous au théâtre

MON CORPS VIF

« Je n'ai pas d'arme. Je suis nue.
Je ne sais pas comment être au monde. »

TEXTE Sophie Merceron MISE EN SCÈNE Pauline Haudepin SCÉNOGRAPHIE Salma Bordes SON Sarah Munro
RÉGIE GÉNÉRALE Frank Condat AVEC Mathilde Viseux, Dea Liane ou Aude Mondoloni
PRODUCTION DÉLÉGUÉE Cie Theraphosa Blondi PRODUCTION DE LA CRÉATION la Colline - théâtre national
COPRODUCTION la Colline - théâtre national; Création dans le cadre de Lycéens citoyens, sur les chemins du théâtre,
un programme de La Colline - théâtre national à Paris, la Comédie - Centre dramatique national de Reims et Le théâtre National de Bretagne

PROPOS

Peut-on trouver sa place dans le monde sans se dénaturer et changer ce que l'on est ?

Yuni a peur du monde qui l'entoure, alors elle prend la décision de ne plus sortir de chez elle. Elle va se réfugier dans un monde inventé : elle s'enferme avec les nénuphars qu'elle fait pousser dans sa baignoire. Elle ne parle à personne, sauf à Ana, une amie imaginaire qui va lui redonner confiance en elle, devenir son alliée, la bousculer, la rassurer. Ana X n'existe pas, donc elle peut tout.

Yuni et Ana vont déployer des stratagèmes pour faire face à la violence qu'elles ont subie.

Yuni va-t-elle prendre le risque d'être elle-même ?

« Dans trois jours, je dois sortir de mon appartement, et traverser la ville. Traverser la ville. J'ai un rendez-vous. Pour du travail. Un entretien d'embauche, ça s'appelle. Le jour de mon anniversaire et le jour de l'alignement des planètes. Je vais travailler dans un jardin. Le jardin botanique. M'occuper des nénuphars. Les Ophélias. Vous connaissez ? C'est une espèce très rare. Moi, je les connais bien. Je connais tout sur les Ophélias. Leur naissance, leur floraison, leur reproduction, leur mort. Je les connais bien, j'en fait pousser dans ma baignoire. »

J'ai écrit ça, sur la lettre de motivation : « Je connais les Ophélias, j'en fait pousser dans ma baignoire. Je leur parle, et ils me répondent ». Je crois qu'elle leur a plu, ma lettre, parce qu'ils m'ont donné rendez-vous. Mais pour aller à ce rendez-vous, il faudrait que je sorte d'ici. Et ça... Ça... Je ne quitte presque plus ma chambre. C'est devenu mon île, ici. »



NOTE D'AUTEURE

« Écrire pour la jeunesse, cela ne veut pas dire rétrécir l'écriture, l'orienter vers un unique sujet, ou se « pencher vers ». Bien au contraire, cela demande d'oublier ses certitudes et d'essayer d'ouvrir grand les yeux, pour regarder, et plus précisément, pour voir, le monde tel qu'il est, lorsqu'on a la vie devant, et quand même quelques joies et chagrins derrière soi. C'est en observant ces adolescents, ou ces tous jeunes adultes, en m'asseyant avec eux à l'arrêt du bus, sur un banc dans la cour, dans un café ou au bout du plongeoir que j'ai pu imaginer les personnages de Yuni et d'Ana. Ces enfants qui se cachent et qu'on ne cherche pas. Ces « adolescents-radiateur », au fond, tout au fond de la classe. Ces comètes qui gravitent et n'entrent jamais dans le cercle. Ceux qu'on bouscule dans le métro sans s'excuser. Ceux qu'on traverse. Que devient la colère lorsqu'il n'y a personne pour y déposer des mots, ceux qui consolent et apaisent ? Avec *Mon corps vif*, je tente d'imaginer quels sont le ou les chemins de traverse que l'on peut prendre lorsqu'on est inadapté à ce que la société attend de nous. Lorsqu'on confond les t et les d, qu'on ne sait pas faire ses lacets, ni mettre un bouton dans le trou du tissu, lorsqu'on a peur des gens qui parlent trop fort et du mot « irréversible » mais qu'on sait que la neige peut tomber en avril et que les planètes peuvent s'aligner si on y croit. »

Sophie Merceron



MISE EN SCÈNE

« C'est une histoire minuscule mais qui raconte une respiration profonde. Le défi pour la mise en scène était de mettre en valeur la fantaisie et la poésie que la pièce déploie en rempart à la noirceur, sans effacer ou rendre trop abstraite la violence qu'ont pu subir les personnages par le passé. »

Pauline Haudepin

• **Ana, l'amie imaginaire** : en voix off, elle est une des voix intérieures de Yuni ; sur scène, elle est un personnage à part entière, qui trouve une parole dont la mort l'a privée.

• **Le dispositif tri-frontal** : permet de changer le statut du public selon les moments de la pièce. En immersion dans la chambre de Yuni, le public est témoin de l'intimité des personnages, il envahit cette intimité et représente le regard du monde dans ce qu'il a de plus violent. À d'autres moments, le public incarne les présences bienveillantes appartenant à l'espace mental de Yuni.

• **Scénographie** : à la frontière entre chambre réelle (la pièce où vit Yuni) et chambre rêvée (son espace mental). Les éléments de décor (cuisinière, commode, table) sont envahis de plantes grimpantes comme s'ils n'étaient pas utilisés ; le sol est réfléchissant comme un miroir d'eau, et envahi par la végétation ; un paravent permet un espace hors-champ : la salle de bains où Yuni fait pousser ses nénuphars.

• **Le travail des corps : la danse** : elle permet de mettre en lumière la vitalité des corps blessés, corps traumatisé pour Yuni, corps fantôme pour Ana. À travers la danse s'exprime aussi la sensualité de Yuni.

EXTRAIT

Ana est posée, comme un oiseau étrange, sur une armoire. Ana regarde le public. Yuni est assise, de dos, au milieu de la pièce. Elle chante.

Ana : Yuni ? Yuni, ils sont là. Tu les vois ? Retourne-toi.

Yuni : Non.

Ana : N'aies pas peur. Retourne-toi.

Yuni : Non.

Ana : Retourne-toi et présente-toi.

Yuni : Non.

Ana : C'est comme ça qu'on fait, Yuni. C'est comme ça, que ça doit se passer.

Yuni : J'm'en fous.

Ana : Yuni, respire. Respire et retourne-toi. Personne ne te veut de mal.

Yuni : Je sais.

Ana : Personne ne va te manger. Personne ne va t'avaler. Personne ne va te faire de mal.

Yuni : Je ne suis pas idiote, je sais.

Ana : Alors regarde-les et présente-toi.

PISTES D'ÉTUDE

« Je me demande ce que verraient les extra-terrestres, en me regardant. Une âme éteinte dans un corps vif. Un morceau d'anomalie, en quelque sorte. »

- **Le syndrome des Hikikomori, isolement social extrême et volontaire** : le repli sur soi et l'isolement sont-ils les seules solutions lorsqu'on se sent inadapté ?
- **La dualité du personnage d'Ana** : un prolongement de Yuni, mais aussi une figure autonome, celle d'une plongeuse de falaises dont la disparition n'a jamais été élucidée.
- **Le dispositif tri-frontal et le statut du public** : immersion dans la chambre de Yuni, public témoin, regard du monde violent ou présence bienveillante.
- **Scénographie et immersion** : à mi-chemin entre une chambre réelle et une chambre rêvée ; le son comme moyen de donner vie au décor (plantes de Yuni), coordonné aux actions des actrices, donne une forme de magie aux objets et au lieu.

PROLONGEMENTS

Personnages inadaptés à la société au théâtre

- Molière, *Le Misanthrope*, 1666.
- Samuel Beckett, *Oh les beaux jours*, 1963.
- Stéphane Jaubertie, *Léthée* (2011), *Livère* (2014), *Laughton* (2018).
- Anne-Sophie Turion et Eric Minh Cuong Castaing, *Hiku* (2023).

Autres lectures

- Sophie Carquain, *Hikikomorie, dans le silence de ma chambre*
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-bibliotheque-des-ados/la-bibliotheque-des-ados-du-lundi-25-novembre-2024-1805162>
- Milena Michiko Flašar, *La Cravate*
- Fabrice Ehanno, *Hikikomori, le goût du silence*

Au cinéma

- *Hikikomori* de Sophie Attelann (2021)
Camille, cloitrée chez elle depuis plus d'un an, s'évade dans les jeux vidéo, la danse, les mangas et le dessin. Parmi ses dessins, on découvre MYO, son double, plus forte et plus extravertie qu'elle. Un personnage qu'elle a créé et qu'elle "intègre" pour affronter le monde extérieur.
- *Into the wild* de Sean Penn (2007)
Tout juste diplômé, Christopher McCandless, 22 ans, est promis à un brillant avenir. Pourtant, tournant le dos à l'existence confortable et sans surprise qui l'attend, le jeune homme décide de prendre la route et de se reconstruire seul au milieu d'une nature sauvage.